

**LE POSITIVISME POUR TOUS:
EXPOSÉ ÉLÉMENTAIRE DES
PRINCIPES DE LA
PHILOSOPHIE POSITIVE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775095

Le Positivisme Pour Tous: Exposé Élémentaire des Principes de la Philosophie Positive by Louis
André-Nuytz & É. Littré

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

LOUIS ANDRÉ-NUYTZ & É. LITTRÉ

**LE POSITIVISME POUR TOUS:
EXPOSÉ ÉLÉMENTAIRE DES
PRINCIPES DE LA
PHILOSOPHIE POSITIVE**

LE

POSITIVISME POUR TOUS

IMPRIMERIE S. TOINON ET C^e A SAINT-GERMAIN

LE
POSITIVISME POUR TOUS

EXPOSÉ ÉLÉMENTAIRE

DES

PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE POSITIVE

AR

LOUIS ANDRÉ-NUYTZ

PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉFACE

PAR É. LITTRÉ

PARIS

ARMAND LE CHEVALIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

61, RUE DE RICHELIEU

LIBRAIRIE DES SCIENCES SOCIALES

13, RUE DES SAINTS-PÈRES

—
1868

Vignaud
4-19-30

PRÉFACE

Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature, a dit le fabuliste. C'est particulièrement la loi de ceux qui appartiennent à une même philosophie, aux mêmes principes intellectuels, aux mêmes aspirations morales. Les causes communes font les efforts communs ; aussi ai-je satisfaction à joindre mon nom au nom de l'auteur de cet opuscule, et quelques pages à ses pages.

Personne plus que moi n'a regretté la chute de nos libertés en 1851, mais personne plus que moi n'a compté que le cours du développement de nos sociétés européennes triompherait de cette perturbation. La vie est courte, et la politique est longue, dirais-je en détournant l'aphorisme hippocratique. Dans l'accomplissement d'une destinée mortelle, il faut toujours voir deux vies : l'une de lutte, de victoire ou de défaite, de cœur déchiré ou triomphant ; l'autre plus sereine qui se rattache aux lois des choses et de l'histoire. L'office de la première est de servir la seconde ; l'office de la seconde est d'assurer et de consoler la première.

Lorsqu'à la suite de la défaite provisoire de la grande révolution, la réaction spiritualiste eut ravivé des opinions auxquelles toute nouvelle découverte porte un nouveau coup, ce fut la mode de contester au xviii^e siècle son surnom de philosophique ; organe, disait-on avec mépris, d'une piètre doctrine, on le déclarait indigne de dénouer les souliers (pourquoi ne me servirais-je pas de cette image de l'Évan-

gile ?) à toute haute métaphysique. Les événements philosophiques n'ont pas ratifié cet arrêt trop hâtif. Il n'est pas nécessaire de mentionner l'impuissance sénile de l'éclectisme, ce bâtard de la doctrine de Descartes et de celle de Hegel ; il n'y a lieu de parler que du mouvement philosophique qui agita l'Allemagne ; celui-là fut original, et eut pendant quelque temps une grande action sur les esprits allemands, sans pouvoir cependant s'étendre beaucoup au delà. Mais, à un moment où l'originalité eût été de faire de la positivité, il ne fit que de la métaphysique et en partagea toutes les fragilités. Aussi, dès à présent, dans la patrie de Schelling et de Hegel, un groupe d'esprits scientifiques s'en détache pour entrer dans le matérialisme, c'est-à-dire retourner au xviii^e siècle, preuve de toute l'avance qui dès lors avait été prise.

L'originalité philosophique du xviii^e siècle consiste en deux points essentiels : le premier fut d'asseoir toute la doctrine sur la sensation et d'en tirer une doctrine des premiers principes qu'il nomma idéologie ; le second fut de concevoir qu'à ce moment et dorénavant une philosophie digne de ce nom devait toucher à la société, c'est-à-dire en modifier la religion et la politique. Il bannissait les idées innées et nécessaires, ce fut sa force ; il prenait une idéologie pour une philosophie, ce fut sa faiblesse.

Le xviii^e siècle a donc été le vrai continuateur de la philosophie antécédente ; car il la porta plus près de la positivité. Les échappatoires subséquentes par la métaphysique furent des déviations ; et, s'il devait y avoir un pas, il ne pouvait se faire que du côté de la science positive. Ce pas a été fait, et la philosophie positive a pris naissance.

La philosophie du xviii^e siècle est quelque chose de complexe où il faut se reconnaître. Voltaire croyait en Dieu sans croire à l'immortalité de l'âme. J.-J. Rousseau croyait aux deux, commandait, dans *le Vicaire Savoyard*, à ceux qui n'avaient plus la foi de dissimuler leur défection, et voulait même que l'État sévit contre l'athéisme. Condillac

était spiritualiste. Diderot et d'Alembert étaient matérialistes. Dans ce mélange hétérogène, le choix est déterminé, en considérant que, comme chaque science particulière élimine de son domaine la théologie, il faut estimer toute doctrine générale suivant qu'elle s'approche davantage de ce type fourni par la science particulière; c'est la remarque profonde de la philosophie positive qui me prête sa lumière pour décider entre ces illustres meneurs du xviii^e siècle.

Preons donc, comme il convient, Diderot et d'Alembert pour la vraie expression de la philosophie du xviii^e siècle, et nions avec eux tant la théologie révélée que la théologie naturelle; car en cette négation la philosophie du xviii^e siècle et la philosophie positive coïncident complètement. Mais la philosophie du xviii^e siècle nie d'après un principe absolu, et la philosophie positive, d'après un principe relatif.

Avant de montrer le caractère abstrait de ces deux genres de négations, j'en veux montrer le caractère concret dans un exemple. On sait ce que les religions ont été pour le xviii^e siècle : une invention de prêtres subtils et de princes avisés qui subjuguèrent par la superstition les peuples crédules, et, dans tous les cas, un obstacle permanent qu'il a fallu vaincre et fouler aux pieds pour arriver à l'âge des lumières. Au contraire, la philosophie positive les considère comme des étapes que l'esprit humain a suivies, comme des institutions naturelles qui ont eu leur part indispensable dans l'évolution, comme des conceptions que les hommes amendent, réforment, écartent, suivant les degrés de science et de civilisation. Seul, au xviii^e siècle, Turgot entrevit cette grande idée, à laquelle la philosophie positive a donné une pleine consistance, et par laquelle sa négation diffère essentiellement de la négation antécédente.

Le caractère abstrait porte sur la notion de cause. Ceux qui écartèrent l'idée d'une cause première y ont substitué une régression de causes et d'effets à l'infini. Une régression infinie de causes ne peut pas plus être acceptée par la

philosophie positive qu'une cause première. Jusqu'à l'analyse pénétrante de Hume, on a pensé qu'entre la cause et l'effet il existait un rapport métaphysique et nécessaire qui les liait l'une à l'autre, de sorte que l'esprit humain était toujours obligé d'admettre une cause là où il voyait un effet. Cet enchaînement ontologique est désormais détruit, et il est démontré en physiologie psychique que nous ignorons absolument la nature du lien entre la cause et l'effet, et qu'il n'y a là pour nous qu'un fait d'expérience, à savoir que, autant que nous avons expérimenté, tel antécédent est toujours suivi de tel conséquent. Du moment que l'expérience seule est l'origine de la notion de cause et d'effet, manifestement il est impossible de l'étendre au delà de la limite de l'expérience. C'est à cette limite qu'est coupée la régression à l'infini des causes et des effets. Plus loin, il est aussi illusoire de nier que d'affirmer.

Mais, dira-t-on, puisque vous rejetez toute théologie, puisque vous n'admettez que des lois au lieu de providence, et qu'une vie physiologique au lieu d'une vie surnaturelle, quel intérêt avez-vous à séparer votre négation de celle du XVIII^e siècle ? Pas d'autre intérêt que celui de reconnaître un fait psychique, à savoir la substitution d'une notion expérimentale à une notion métaphysique, et un fait cosmique, à savoir l'existence, à la borne de notre monde cognoscible, d'un monde incognoscible, immense et indéfini.

Ce qui vient d'être dit se rapporte au côté négatif, qui, comme on l'a vu par l'exemple tiré des religions, se montre bien différent en ses résultats, selon qu'il provient d'un principe absolu ou d'un principe relatif. Ce qui va être dit se rapporte au côté positif, bien plus important que l'autre, tout indispensable qu'est cet autre pour débayer le terrain.

Voyons donc ce qui se fait, pour le côté positif, dans le camp qui nie, d'une part toute théologie soit révélée soit naturelle, et d'autre part toute métaphysique; car c'est là le caractère d'une négation vraiment scientifique; et celle